

**Laurent Charles
BOYOMO ASSALA**

Professeur

ESSTIC

Université

de Yaoundé II

**UNE FABRIQUE
DE L'ÉVÉNEMENT**

**L'AFFAIRE
DU SEJOUR
DU PRÉSIDENT
PAUL BIYA
À LA BAULE**

Résumé

Le présent article propose une perspective de déconstruction du process de production médiatique d'un événement. Il requestionne fondamentalement une vision de l'information médiatique érigée en évènement par un processus naturel découlant de mécanismes spontanés. A partir des modèles structuralistes et systémiques qui servent de cadre à l'étude, l'auteur prend le cas de la transformation d'un séjour jugé trop onéreux du président de la république camerounaise dans une petite bourgade du nord de la France en événement médiatique, pour interroger la relation médias/opinion publique/pratiques médiatiques/organisation des entreprises de médias comme variables déterminant de la fabrique de l'évènement.

Mots clés : événement, production journalistique, construction de l'actualité, Paul Biya, Cameroun.

Abstract

This article proposes a deconstruction perspective of the process for the production of a media event. It basically questions a vision of a media event, set up within the framework of a natural process arising from spontaneous mechanisms. From the structuralist and systemic models which are used as the framework in the study, the author takes the case of the transformation of the stay by the president of the Republic of Cameroon considered to be too expensive in a small village of the north of France into a media event; to question the relationship: media/public opinion/Media practices/organization of media enterprises as a determinant variable in the fabrication of the event.

Keys words : event, production of media event, medias practices, Paul Biya, Cameroun.

Keys words : event, production of media event, medias practices, Paul Biya, Cameroun.

La petite bourgade du nord-ouest français, La Baule, s'était rendue célèbre en Afrique pour avoir servi de cadre au discours présenté par les médias comme fondateur en matière de démocratie dans le continent, prononcé par l'ancien président de la République française François Mitterrand devant les chefs d'Etats africains réunis à l'occasion du 16^{ème} sommet franco-africain, du 19 au 21 juin 1990¹. Il y a quelques semaines, plus précisément le jeudi 27 Août 2009, la ville est revenue dans l'actualité à l'occasion du séjour du président de la République du Cameroun, Paul Biya dans cette localité. Ce séjour de vacances, considéré comme particulièrement onéreux, a été dénoncé d'abord par M. Antony Torzec, Journaliste à Radio Fidélité, et correspondant de radio Vatican dans le pays de la Loire, vite relayé par tous les médias audiovisuels internationaux et plus particulièrement Internet. Des chaînes de télévision comme France 24 aux radios nationales et internationales, des journaux aux blogs, la condamnation fut unanime pour un président dont l'image internationale était déjà malmenée par des dénonciations d'enrichissement illicite dont il était accusé quelques semaines plus tôt et dont le front des accusateurs était mené par une ONG française, le comité catholique contre la faim et pour le développement. Une semaine durant les médias ont entretenu l'opinion de ce qui apparaissait comme un scandale de plus dans un pays régulièrement cité comme l'un des plus corrompus du monde. A ces accusations, le parti au pouvoir et le gouvernement a répondu vigoureusement, mobilisant le réseau d'alliés qui, à l'intérieur du pays comme en France, ont apporté leur soutien au Président de la République dont le retour un peu inattendu au Cameroun, coïncidait avec les motions et les engagements indéfectibles régulièrement diffusés à la radio d'Etat. La

¹ « *Il y aura une aide normale de la France à l'égard des pays africains, mais il est évident que cette aide sera plus tiède envers ceux qui se comporteraient de façon autoritaire, et plus enthousiaste envers ceux qui franchiront, avec courage, ce pas vers la démocratisation* », avait alors notamment déclaré François Mitterrand.

compréhension de cet évènement dont on ne livre ici que quelques éléments constitue l'objet de notre article.

Nous nous proposons en effet de montrer comment le procès de production journalistique constitue une véritable usine à fabriquer l'évènement. Un certain nombre de travaux dont nous ne pouvons faire ici une synthèse générale, a déjà souligné le rôle des médias dans la production de l'évènement, ainsi que le montre la quasi-totalité des articles du dossier de ce numéro à thème de Fréquence-Sud. Le cadre théorique qui a depuis Hannah Arendt jusqu'à Jean-François Tétu, servi à penser l'évènement et qui est dominé par une inclinaison structuraliste a été néanmoins balisée autour de deux orientations de recherche : une approche substantielle et essentialiste, recherchant la pureté de l'évènement dans la totalité de son rapport à l'histoire et au temps. Cette approche de la totalité à laquelle on peut rattacher les travaux de Pierre Nora² ou Edgard Morin³ travaille l'évènement d'un triple point de vue conceptuel, philosophique et historique. L'évènement en tant que fait d'actualité unique, d'intérêt public et non répétable peut être « grand » (exemple de la Révolution française étudiée par Fernand Braudel⁴), « monstre » (Nora) ou « sphinx » (Morin). Mais il peut aussi s'agir de petits accidents quotidiens qui deviennent évènements dans la mise en discours d'une presse déchaînée. Tétu en énonce les trois piliers fondamentaux à savoir que tout évènement se date et se localise d'une façon précise, et enfin qu'il se situe dans un temps très court.

La deuxième orientation plus systémique, met l'accent sur la relation entre le site et le système. Dans la

² « Presse, radio, images, n'agissent pas seulement comme des moyens dont les évènements seraient relativement indépendants, mais comme la condition même de leur existence », écrit P. Nora, in « l'Évènement monstre », *Communications*, n°18, Paris, Seuil, 1972, pp. 162-172

³ Edgar Morin, « L'Évènement-sphinx », *Communications*, op. cit.

⁴ F. Braudel, « Histoire et sciences sociales. La longue durée », *Annales Economie Société Civilisation*, sept-déc. 1958

mesure où l'émergence de l'événement se situe dans un site précis et à un moment précis et modifie le système dans lequel il fait événement de façon plus ou moins durable, il implique dans son assomption des appareils d'amplification qui lui permettent de gagner en portée et en étendue. Aussi fait-il corps avec les médias sur lesquels ceux-ci semblent jouir d'un droit de propriété.⁵

Une des questions que soulèvent ces modèles est celle de leur rapport avec la plupart des théories médiologiques, c'est-à-dire celles qui se donnent principalement les médias pour objets d'étude, et en particulier les théories de l'agenda. Dans la mesure où l'événement apparaît dans le contenu médiatique comme un « sujet » majeur, et où son rapport au « site », c'est-à-dire à un lieu, un territoire ou un système est une des variables de son existence, sa fonction interroge principalement la relation entre les médias et ce système constitué aussi par l'opinion publique qui le structure, dans la sélection du sujet événementiel. L'événement s'inscrit-il alors en surplomb dans le travail médiatique de prescription de sujets « auxquels le public doit penser », les médias construisant de façon autonome les sujets événementiels (définis par qui ?) sur la base des valeurs qui déterminent les futurs choix des sociétés ? Est-il au contraire le résultat d'un travail de coproduction entre les médias et l'opinion publique ? Dans

⁵ Il s'agit par conséquent d'approches qui relèvent de ce que Einsenmann appelle « *concepts de doctrine* », lesquels sont « *la création de la théorie et d'elle seule, sa création souveraine, en ce sens qu'il s'agit de décisions intellectuelles en vue de la meilleure analyse possible (...) en vue d'une meilleure mise en ordre et intelligence possible de la réalité* » in C. Einsenmann, « quelques problèmes de méthodologie des définitions et des classifications en science juridique », *A.P.D.*, n° 11, 1966, p. 33

On peut toutefois considérer l'approche dite pragmatiste de l'expérience, inaugurée par John Dewey, à partir de l'étude du rôle de la narration dans la détermination des événements comme un troisième courant, mais qui s'intéresse plus particulièrement aux événements dont l'extension dans le temps est très variable (cf. J. Dewey, *Logique, la théorie de l'enquête*, Paris PUF, 1993).

quelle mesure l'événement bouscule-t-il la hiérarchie des modes de construction de l'actualité au sein même des médias et par conséquent, les configurations de savoir surplombant les organisations médiatiques, prenant à revers les agents du système en le pliant à son pouvoir innovant?

Les modèles structuralistes et systémiques qui placent les médias au cœur de la production de l'événement constituent cependant la forme la plus achevée de l'étude de l'événement. Car le succès de l'événement est en effet indissociable d'un travail de construction et de diffusion par une série d'agents du modèle « communicationnel » fortement articulé sur les médias. Mais en s'intéressant aux médias, c'est-à-dire au discours manifeste produit par les dispositifs techniques à travers lesquels il fait événement, ces modèles n'explorent pas assez les conditions professionnelles de production de ces discours événementiels et s'écartent d'une posture d'extériorité dont la contribution devrait pouvoir féconder l'analyse du déploiement. Le seul regard sur les médias laisse en effet de côté la dimension sociale de l'événement et conduit à penser celui-ci comme l'expression de l'autonomie des contenus médiatiques et qui laisse les journalistes sur le pas de la porte, alors même que paradoxalement, l'événement présenté dans les médias passe naturellement par la médiation des salles de rédaction dans lesquelles s'actualisent notamment les référents normatifs qui servent à le produire. Pourtant, Goffman se veut à cet égard prescriptif: « The production of meaning is intricately embedded in the activities of men and women – in the institutions, organisations, and professions associated with their activities and they produce and reproduce, create and recreate ». Si donc, comme l'affirme Laura Calabrese Steimberg l'événement est reconnaissable d'abord par les mots qui servent à le désigner et qui sont « le produit d'un protocole de nomination journalistique qui a des conséquences dans no-

tre perception de l'événement »⁶, l'analyse de l'événement passe alors par celle des pratiques journalistiques qui font l'événement. Les transformations des pratiques journalistiques et des caractéristiques identitaires aussi bien que la convergence des technologies, l'apparition de nouvelles organisations professionnelles sous l'influence des nouvelles dynamiques économiques, politiques et sociales nécessitent par conséquent d'autres catégories et modèles d'analyse qui permettent de cerner la réalité événementielle. Notre travail se veut donc une contribution à la sociologie des organisations professionnelles dans la mesure où nous nous proposons de montrer comment la production de l'événement est indissociable à la fois des conditions sociales dans lesquelles il se produit et des acteurs qui le produisent au sein des contraintes de l'organisation dans lesquelles ils travaillent. Autrement dit, notre hypothèse pose que l'événement est d'abord événement pour les professionnels dont il participe aux stratégies et qui sont saisis dans la routine des organisations qui s'efforcent d'en contrôler à défaut d'en neutraliser la force bouleversante et subversive. Que l'événement vienne de « l'extérieur » ou de « l'intérieur » de l'organisation médiatique, les procédures officielles qui y servent de cadre de référence influencent la perception que les membres en auront et la manière dont il sera « traité ». Le texte médiatique est alors le produit d'une décision de nature managériale et non plus proprement professionnelle dont l'autonomie varie selon le type d'informations reçues, l'identité des sources et des individus impliqués dans ces informations et les formes d'institutionnalisation des actions concernées des membres de l'organisation médiatique qui assurent la reconnaissance de l'événement. Le discours manifeste des médias en tant qu'événement n'est dans cette perspective que l'effet des rapports de force et la partie visible d'une

⁶ In *Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent des événements* (Mots, les langages du politique, Du discours politique au discours expert, n° 88, novembre 2009, pp. 115-128)

lutte qui s'effectue au sein des organisations médiatiques pour la définition de ce qui « fait » événement, c'est-à-dire aussi bien le sens (scandale, fait-divers) à lui accorder que le contenu (surprise, récréation, fête) à lui donner. De plus, dans un contexte où la profession de journaliste connaît, et pas qu'en Afrique, des mutations significatives qui se vivent désormais au quotidien aussi bien dans son statut que dans ses pratiques, l'événement ne peut qu'en être affecté aussi bien dans ses conditions de production que du point de vue de sa structure. Cette hypothèse nous paraît suffisamment stable pour organiser la présentation épistémologique de l'événement. Le séjour présidentiel à La Baule est à cet égard emblématique d'un questionnement des relations entre les journalistes – au sens large – et les positions identitaires et fonctionnelles qu'ils occupent dans les organisations médiatiques, d'une part, et les ressources et les stratégies qu'ils mobilisent dans leur mise en événement de l'actualité, et qui déterminent à la fois leurs pratiques et l'influence qu'ils sont susceptibles d'exercer dans la prise de décision au sein des rédactions, d'autre part. Plutôt que de nous intéresser à l'événement après son apparition, nous explorons ce faisant ses conditions de possibilités.

Trois modalités qui ressortissent à la fois de la sociologie organisationnelle et de la sociologie des professions nous permettent ainsi de repérer la dimension constructiviste et interactionniste de l'événement au sein des médias:

-les contextes socialement construits des actions que Crozier et Friedberg appellent « systèmes d'actions concrets » des salles de rédaction au sein desquelles se construit ou se reconstruit l'événement et la façon dont il y perçu et requalifié ;

-la « signature » de l'événement à la fois comme « signe » professionnel (genres rédactionnels qui l'informent et en rendent compte) et comme marqueur de statut identitaire du journaliste et de la position que ce dernier

occupe au sein de la rédaction repérable par sa position dans la hiérarchie du pouvoir organisationnel et sa compétence professionnelle, non nécessairement corrélatives ;

- la décision de publier, relevant également de ce qu'on désigne dans les organisations médiatiques comme étant une « ligne éditoriale » visant à réguler les interactions professionnelles en vue d'obtenir la cohésion au sein des rédactions et l'accord sur la définition de l'événement variable selon les rédactions.

En nous intéressant à quelques médias camerounais (*Mutations*, *Cameroon tribune* et *Le Messenger*), nous nous attacherons d'abord à saisir comment le séjour de Paul Biya à La Baule a été mobilisé par les rédactions camerounaises, à la suite de sa première diffusion médiatique internationale, afin d'adopter une configuration plus ou moins spécifique à chaque organisation. Nous mettrons ensuite en évidence les stratégies organisationnelles de mise en intrigue et en abîme de l'événement, l'écart entre la dimension de l'événement révélé par la faible densité de nouveauté, et le retentissement donné par les médias par le recours à la sérialité et à la polémique. Nous soulignerons enfin les déplacements et glissements qui parsèment le chemin de l'événement, et au cours duquel s'enclenche le basculement du discours, de l'expertise technique vers l'action militante marquée par la politisation des contenus, et qui permet de mieux comprendre l'effet de l'engagement managérial dans la production événementielle. L'idée est de montrer en quoi l'événement est d'abord et surtout le produit d'une décision édito-managériale dont les mécanismes complexes sont loin de s'imposer à l'analyse.

A travers l'exploration plutôt que l'analyse du contenu au sens strict, nous avons voulu savoir d'une part comment *Mutations*, *Cameroon tribune* et *Le Messenger* ont « traité » le séjour présidentiel en tant qu'événement afin

de déterminer le degré à la fois d'importance qu'ils lui ont accordée et leur autonomie par rapport à cette information donnée par une autre source. Notre projet était en réalité de replacer ces contenus dans l'ensemble des dispositifs dont ils sont l'un des effets : textes, normes et interactions professionnelles, logiques édito-managériales, règles techniques et logiques de traitement. En nous inspirant du modèle de Tetu sur la structure de l'événement, nous nous sommes intéressé à la manière dont l'événement s'actualise dans sa confrontation avec l'organisation. Trois critères nous ont permis de questionner cette mise en sens événementiel par l'organisation : premièrement les pratiques professionnelles, repérables à travers les stratégies journalistiques que sont l'investigation (enquêtes, dossiers), le scoop (brèves, filets, portraits) et la présentification (reportages, comptes-rendus, communiqués) ; deuxièmement les lignes éditoriales telles qu'affirmées par les rédactions (idéologique, critique et dogmatique) ; la position investie dans la production de l'événement. Leur rapport à la dation, au lieu et à la durée qui constituent la souche référentielle de l'événement devait nous permettre de dégager les modèles qui ont conduit chaque rédaction à traiter le séjour présidentiel d'une façon différente. Mais le problème de la dation constituait pour nous un obstacle épistémologique important, dans la mesure où si la date de l'événement peut servir à évaluer la capacité d'un journal à réagir à l'actualité en apportant de la nouveauté à son auditoire, elle ne peut pas suffire à appréhender l'importance qu'un journal accorde à une information, importance qui a été fort bien théorisée par Jacques Kayser et Bernard Berelson pour qu'il soit besoin d'y revenir. Aussi avons-nous substitué à ce critère celui plus englobant et plus fécond d'héméronyme, ⁷ L'héméronyme est en effet une date qui

⁷ Laura Calabrese Steimberg a étudié de façon éclairante le statut paradigmatique de l'héméronyme et son caractère explicatif et prédictif dans l'étude des événements nature politique (cf. *Les héméronymes : ces événe-*

désigne un événement, mais qui dans le cas d'espèce, a été exemplifiée par la permanence de l'événement à la Une des journaux et le nombre d'articles dédiés à cette information. En l'occurrence, la date du dernier article publié (le 8 septembre dans le quotidien *Cameroon tribune*) et son éloignement de la date initiale du 27 Août 2009 qui marque le début de l'événement nous semble pouvoir fournir une indication sur la période consacrée par l'intérêt du journal pour l'événement, au-delà du critère de nouveauté toujours contestable. Ainsi les variables héméronymiques retenues furent les suivantes : le nombre d'articles et leur permanence à la Une et dans le journal en termes de profondeur temporelle et qui informent sur la durée de vie médiatique ; l'effet de « rupture de série » qui désigne comme l'observe Steimberg des événements plus ou moins limités dans le temps, à forte composante politique et qui interrompent le déroulement habituel d'une société (la date de début et la date de fin de l'événement) et les stratégies conduisant à le maintenir ou à l'effacer dans la mémoire collective.

I. UN PARFUM DE SCANDALE

Bien que le séjour du président de la République à La Baule ait été présenté comme une information d'actualité par Radio Fidélité dès le jeudi 27 Août et diffusée à Yaoundé en direct par Radio Reine, c'est à travers la spirale médiatique qu'elle a pris la forme d'un scandale public. Diffusée ensuite le vendredi 28, l'information a été relayée par plusieurs autres médias, ainsi que le raconte *Mutations* du jeudi 03 septembre, c'est-à-dire une semaine plus tard et après que ce journal a déjà donné l'information par une sorte de « retour sur information » : d'abord par *France Inter* et par *Ouest France*, la « nouvelle » est reprise tour à tour par le site de *Yahoo, Camer be*. Ainsi que

ments qui font date, ces dates qui deviennent événements », in Mots, Du discours politique au discours expert, n° 88, novembre 2008, pp. 115-128)

l'expliquera Joël Bigorgne, rédacteur en chef à *Ouest France*, aux journalistes de *Mutations* :

« C'est bien parce que la landerneau médiatique s'est ému de la présence de Paul Biya, flanqué d'une suite importante d'accompagnateurs, que son journal s'est penché sur l'affaire le jour même où Paul Biya est reçu et décoré par le maire de La Baule ».

L'information en elle-même porte sur « les semaines de vacances dans un hôtel luxueux (en fait deux hôtels, L'Hermitage et le Royal) pour un coût total de 27,3 millions de FCFA par jour » Là s'arrête la nouveauté. A partir de là, les éléments additionnels d'information varient d'un média à l'autre, sur les raisons aussi bien que sur le lieu et le coût du séjour : il est en effet question soit de « séjour », soit de « vacances », soit de « visite privée » dans « un hôtel luxueux » ou dans une « station balnéaire » soit simplement « dans la ville » ; pour un coût de « plus de 23,7 millions de FCFA ». On évoque aussi pour la circonstance la location de 23 chambres d'hôtel. Ce traitement médiatique suscite deux remarques : d'abord quand on connaît la ville de La Baule, le séjour d'un chef d'Etat dans cette localité ne constitue pas une nouveauté ; or pour la circonstance, la décoration remise au chef de l'Etat par le maire de La Baule le jour même où Radio Fidélité décide d'évoquer son séjour est totalement occultée par le séjour lui-même dans les médias. Ensuite, chaque jour, les contenus des médias s'enrichissent de détails supplémentaires qui sont davantage des points de vue contradictoires et qui donnent à l'information une forme de plus en plus polémique, avec l'invitation au débat des défenseurs du président Biya. Il s'agit d'une manière générale de maintenir la pression en tenant en haleine le public dans la relation émotionnelle créée par le « scandale » du séjour présidentiel. Plusieurs questions se font jour : un chef d'Etat peut-il avoir des vacances ? D'où vient l'argent qui a servi à financer ce séjour ? Pourquoi des vacances aussi

onéreuses ? L'inscription de ces sujets dans l'agenda médiatique et la forme, la durée et la tonalité qu'ils prendront dans chaque organisation sont un des critères d'évaluation du degré d'autonomie de chaque média vis-à-vis de la source première. L'appel aux intervenants divers et la distance de ceux-ci par rapport à la question première à savoir le séjour présidentiel révèle également des logiques de traitement particulières qui échappent à une appréhension doctrinale, puisqu'elles semblent relever de la pratique propre à chaque rédaction. Comment les médias vont-ils chacun construire son événement ? Il y a dans la cuisine médiatique de ce qui aurait pu n'être qu'un banal fait divers quelques ingrédients qui tiennent à la fois de la grammaire médiatique et des valeurs du moment.

1. La grammaire⁸

Le recours à la notion wittgensteinienne de grammaire revêt une importance significative, car elle permet de saisir ce qui n'est pas lié aux déterminations sociales et relève plutôt de ce qui apparaît comme « correct », et conduit à un apprentissage pour en comprendre le sens. Paul Biya est le président d'une république d'Afrique réputée la « plus corrompue du monde », et qui plus est d'un « pays pauvre très endetté » qui vient de recevoir un prêt de la Banque mondiale (70 milliards) et de la France (350 milliards de FCFA) en vue de poursuivre sa politique de développement économique et social. Or ce président se trouve « en vacances » à La Baule. La nouvelle sera donc présentée sous la forme d'une « crise populaire » à fort retentissement médiatique en raison de la puissante charge émotionnelle et symbolique de la personnalité impliquée. Le rapport de ce séjour à la condamnation internationale de la corruption dans les pays sous-développés est ainsi établi pour dire la difficulté qu'il y a à articuler dans ces pays

⁸ Nous utilisons ce terme dans le sens que lui a donné L. Wittgenstein dans *Grammaire philosophique*, Paris, Gallimard, 1980.

les formes nouvelles de développement telles que définies au plan international par la Banque mondiale notamment. Jadis le développement des pays sous-développés, essentiellement du sud était présenté comme entravé par leur dépendance économique vis-à-vis des pays du Nord, dépendance elle-même décrite comme source de pauvreté. A partir des années 1990, le développement se rapporte, d'une part à la croissance du marché mondial, devenu le référent central des institutions de Bretton Woods, et d'autre part à la lutte contre la pauvreté. Les Etats ont cessé d'être les acteurs du développement et leurs chefs doivent simplement créer un environnement apte à attirer les investisseurs étrangers et promulguer des législations qui permettent au marché de faire son travail : lois sur la concurrence, sur la protection de la propriété, etc. Toute une série de mots nouveaux, souvent issus du vocabulaire managérial, structurent désormais leurs actions : gouvernance, ingénierie, empowerment, ownership, partnership, etc. En particulier la bonne gouvernance qui, comme les autres mots de ce vocabulaire n'a pas de sens précis hors du contexte du management, signifie pour les chefs d'Etat, la transparence dans l'action publique, la participation par le recours à la société civile et au secteur privé, et la reddition des comptes. La lutte contre la corruption s'inscrit en surplomb dans ce dispositif, à la fois comme référence de gouvernance et comme outil d'action publique. Les chefs d'Etats d'Afrique centrale, régulièrement cités dans les journaux français comme responsables de dérives managériales importantes s'analysant en termes d'enrichissement illicite et poursuivis pour ces faits devant certains tribunaux, sont donc les principaux obstacles à la mise en œuvre de ces politiques de développement prétendument menées librement mais en réalité définies et contrôlées de l'extérieur. La force symbolique du séjour de Paul Biya se trouve ainsi constituée, et ce séjour constituera en lui-même un scandale.

2. Les valeurs

De nombreuses analyses du contenu médiatique ont relevé l'obésité politique des articles des journaux. Pour quelques auteurs (S. C. Abega), il y aurait une « overdose » politique dont les fondements restent assez peu expliqués au-delà des constats. Selon cette théorie, toute activité politique recevra un retentissement médiatique substantiel correspondant au quantum de sensationnel qu'elle recouvre. L'une des raisons de cette prospérité nous semblent toutefois résider dans les transformations liées aux professions médiatiques et en particulier au journalisme. L'effet conjugué des développements technologiques et de leur convergence qui ont ouvert et étendue la liberté d'expression au-delà des frontières des médias classiques, d'une part, et l'apparition de nouvelles formes d'organisations médiatiques favorisées par les aménagements juridiques intervenues en 2000, et qui ont permis le développement de la radio, d'autre part ont eu des conséquences aussi bien sur la sociographie des journalistes camerounais, que sur leurs pratiques professionnelles, leur identité et leur image sociale, de même que sur le contenu des médias. En outre l'expérience démocratique est devenue un puissant moteur d'exercice professionnel, ouvrant une possibilité d'espace public de débats au sein duquel les médias tentent d'exercer un pouvoir qui leur est contesté par la montée en puissance des organisations de la société civile religieuse, des partis politiques oppositionnels, des syndicats et des associations. De ce contexte découle une remise en cause des médias sur deux fronts : leur pouvoir et leur contenu :

-les médias souffrent au Cameroun de carences diverses liées à leur viabilité économique et à leur influence sociale. Cette fragilité économique se double d'une incapacité professionnelle qui les soumet à toutes les formes d'instrumentalisation et de manipulation. Ainsi devenus

des outils à la solde des hommes politiques et des opérateurs économiques, ils peinent à influencer durablement et en leur faveur le jeu politique local. De plus au sein même des organisations médiatiques, de nombreux clivages se sont fait jour, entre les rédacteurs et les directeurs de publication, notamment mais aussi entre journalistes diplômés et journalistes « formés sur le tas », entre journalistes maîtrisant l'outil informatique et l'internet et ceux qui n'y ont aucune expertise, clivages qui rendent difficile toute action collective significative. Aussi les associations professionnelles peuvent-elles d'autant plus difficilement s'engager dans la défense des intérêts de la profession qu'en leur sein, le poids des rédacteurs est de peu d'importance, face aux directeurs de publication ; cependant le fait que malgré la crise générale qui les traverse, le nombre de radios, de journaux et voire de télévision se maintient bon an mal an au même niveau montre combien ils servent de relais, de tracts ou d'instruments de pression pour des groupes organisés, et sont financés dans une sorte d'économie informelle destinée à les maintenir sous perfusion sans leur donner les moyens de l'autonomisation ;

-la conséquence de ce qui précède est que l'écriture journalistique n'est plus qu'une formule sans signification particulière, les genres journalistiques ne s'imposant pas par leur existence propre. Opinions et commentaires constituent désormais l'ordinaire des médias dont les contenus, particulièrement à la radio, sont constitués d'émissions de débats, de programmes interactifs et de divertissements grivois. La concurrence des médias internationaux (BBC, RFI, Africa n°1, Africa 24) a eu pour effet de monter les enchères dans la logique sensationnaliste et localiste. Le journalisme devient une pratique de dénonciation des « dérives » sociales dont seul ce qui apparaît comme l'opinion publique participe à la définition. Le reporter est à la fois, gendarme, procureur et juge. Il cherche, instruit à charge, juge et condamne ; toute activité

qui se situe dans cette logique de traitement recevra par conséquent un écho sans aucun rapport avec sa portée.

II. DES « SIGNATURES » SAISIÉS DANS UNE LOGIQUE DE POUBELLE

Le parti pris de cette étude n'est pas de tracer les frontières entre les contenus manifestes de l'événement et les processus d'élaboration qui le produisent, ni de faire un relevé exhaustif des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques qui le composent. Outre que l'ampleur de la tâche donnerait un tournant sémiotique à notre entreprise, elle n'offrirait que peu d'intérêt pour la compréhension de son objectif. En mobilisant la notion de salles de rédaction, il ne s'agit pas de postuler l'existence de l'événement comme une réalité distincte, homogène et autonome. Mais plutôt de s'intéresser aux milieux au sein desquels sont produites les définitions de l'événement, aux interactions qui peuvent se nouer à cette occasion, aux poids qu'exercent concurremment les logiques managériales et professionnelles qui sont propres aux positions qu'adoptent les journalistes et aux modalités qui assurent à l'événement son effectivité. Toutefois, l'événement nous apparaît d'abord comme un récit médiatique dont il importe en particulier de saisir la dynamique intrinsèque en raison de sa mobilité et de son extrême labilité. Ces types de récit, se caractérisent par leur hybridité et leur sérialité et doivent être saisis dans la pluralité des narrateurs et la variété des supports dont ils recyclent les voix. Il s'agit donc d'abord de reconstruire la mise en intrigue de l'information qui contribue à en faire un événement ; afin d'en évaluer l'effet de vérité recherchée par les médias à partir de la mise en évidence des configurations multiples qu'ils tentent d'ajuster à des situations pratiques en recomposition permanente.⁹

⁹ Une approche similaire du récit a été conduite par un groupe d'auteurs dans un numéro spécial de la revue *Réseaux* et notamment Olivier Voirol

1. L'intrigue

Penser l'événement comme une mise en récit conduit à repérer le dispositif qui, au-delà de la mise en ordre du réel qu'il relate relie des buts, des motifs, des agents et des circonstances et confère un sens et une valeur à ce qui est rapporté. Dans la perspective ouverte par Paul Ricœur¹⁰ qui en ce sens est proche de celle de John Dewey, le récit conduit à la délimitation des débuts, des principaux épisodes, des dénouements et des fins et constitue, par « la mise en œuvre d'un réseau conceptuel et la dynamique narrative qui articule cet ensemble », une « opération de détermination du réel, une explication et un jugement moral »¹¹

-*Mutations* a joué un rôle important dans la mise en récit au plan local du séjour présidentiel et sa mise en intrigue. Tout d'abord, le journal y consacre 7 éditions, du 31 août au 8 septembre. Dès le 31 août en effet, le quotidien titre au bas de sa Une et en bandeau « **Gouvernance. Vacances en milliards de Paul Biya et les siens à la Baule. La révélation est faite par des journaux français...p.4** ». Dans cette page, le titre est plus explicite : « **Gabégie. Les vacances de Paul Biya font des vagues en France** ». Suit un commentaire intitulé « **Quelle image !** ». Les deux textes qui occupent toute la page reprennent les informations des journaux français, mais le

dans son article «**Le travail normatif du narratif. Les enjeux de reconnaissance dans le récit médiatique**» (in *Réseaux*, Les récits médiatiques, volume 23, n° 132/2005, pp. 51-72)

¹⁰ P. Ricœur, « **La mesure de l'événement** », *Raisons pratiques*, J.-L. Petit éd., L'événement en perspective, Paris, EHESS., 1991

¹¹ J. Arquembourg, « Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ? », in *Réseaux*, op. cit. p. 29-50

« Il ne fait pas de doute, écrit à ce propos Arquembourg, que l'emploi du terme « récit » à propos d'un événement d'actualité, constitue en soi, une forme de refiguration de l'action et donc de réception, car c'est implicitement en proposer une vision englobante, au vu d'une totalité et d'une fin, sous le contrôle d'une intrigue qui s'est constituée a priori, dans l'ignorance de cette fin ».

commentaire insiste sur la propension de Paul Biya à prendre ses vacances en France et en Suisse plutôt qu'au Cameroun, alors qu'il lui « **incombe la promotion des nombreux sites touristiques tant vantés au Cameroun** ». Dès le mercredi suivant, la titraille prend une tournure polémique :

« **Imbroglia. L'Affaire du coût des vacances de Paul Biya.**

- **Le ministre de la Communication s'en prend aux médias**
- **Les autorités n'apportent cependant aucun éclairage sur le coût du séjour présidentiel à la Baule,**
- **Un journal français inconnu mis à contribution pour redorer le blason du chef de l'Etat.**

(Mercredi 2 septembre) ;

Puis :

« **Exclusif**

Voici l'homme qui a enquêté sur les vacances de Paul Biya à la Baule

- **Anthony Torzec de Radio Fidélité dit avoir été motivé par la dénonciation de la corruption en Afrique faire par le pape Benoît XVI**
- **Il décrit les méthodes utilisées pour évaluer la facture présidentielle de l'hôtel.**

(Jeudi 3 septembre) ;

« **Feuilleton**

L'ambassadeur du Vatican promet de réagir aux vacances de Paul Biya

- **La radio du Saint siège a relayé l'information sur les dépenses du chef de l'Etat à la Baule ;**
- **Monseigneur Antonio Eliseo Ariotti dit être en train (*sic*) de réunir des éléments pour pouvoir donner sa position sur cette affaire.**
- **Les réactions de Me Akere Muna, l'Abbé Bodo et Siméon Kuissu ».**

(vendredi 4 septembre).

« Le Nonce apostolique écrit à Mutations »

(Lundi 7 septembre) ;

Et enfin :

« Vacances présidentielles

La riposte de la CRTV

Michel Njok Abanda a mis à contribution

le Pr. Jacques Fame Ndongo et le Dr. Mabou »

(Mardi 8 septembre).

2. Les épisodes

-*Cameroon tribune*, quotidien gouvernemental présente l'une des rédactions les plus complètes et les plus hiérarchisées : reporters, grands reporters, chefs de service, rédacteurs en chefs, secrétaires de rédactions, directeurs technique et de la rédaction, directeur de publication sont les postes au sein desquels les journalistes des rédactions française en anglaise travaillent au quotidien. Même si peu de choses y sont dites de la manière dont l'information sur le séjour présidentiel a été reçue, la mise en œuvre de l'ensemble des attitudes, telles qu'elles résultent des cinq numéros qui ont été consacrés à cet événement, s'ordonne dans trois directions particulières très proches des stratégies de communication de crise : une première direction, marquée par le désir d'influencer le cours de l'événement dans l'intérêt du président. Ainsi, dès le 31 Août, une synthèse du séjour présidentiel, annoncée en bandeau au bas de la page Une et en tramée jaune est publiée en page 2, et signée d'un rédacteur en chef. **« De La Baule, Paul Biya évalue sa récente visite officielle en France »**, titre le quotidien de la rue des Brasseries, qui rend en fait compte d'une réception offert en l'honneur du couple présidentiel par le maire local. L'article couvre toute la page 2 et est illustré par trois photos en quadrichromie du couple et du maire dans diverses postures. Dans ce même registre, on trouve l'article publié le lundi 07 novembre par le quotidien à l'occasion du

retour du président : « **Paul Biya retrouve Yaoundé en fête** », titre le journal à la Une, avant de consacrer toute la page deux à quelques images et un texte disant toute « **l'ambiance joyeuse** » marquant ce retour au bercail ; la deuxième direction relevant de la stratégie d'alliés a consisté à mobiliser des ressources extérieures (partenaires institutionnels et professionnels, experts) en vue de démentir les allégations de l'article. Dès le 3 septembre, l'Abbé Jean-Marie Bodo, publie dans le journal un communiqué dans par lequel il se désolidarise de la démarche de Radio Fidélité dont l'information a été reprise en direct par Radio Reine dont Bodo assure la direction générale. Celui-ci regrette « **d'avoir involontairement servi à diffuser de telles informations** », dont « **la démarche ne cadre pas avec son éthique professionnelle** ». La lettre de l'Amicale des Camerounais du département de la Loire-Atlantique (« **Les problèmes du Cameroun sont ailleurs** »), le 7 septembre, tout comme les communiqués des ministres de la Communication , de l'ambassadeur du Cameroun à Paris (le 4 septembre) et les réactions aussi bien de Yannick Urrien, journaliste au magazine « La Baule + », du secrétaire à la communication et membre du comité central du RDPC (« **Un débat moyenâgeux sur le sexe des anges** »), et de M. Joseph-Janvier Mvoto Obounou, journaliste principal hors échelle (« **Tout ceci n'est pas innocent** »), le 3 septembre, sont des contributions extérieures au journal, résumées par l'un des responsables sous le surtitre et le titre « **Intox sur les vacances de Paul Biya. Un concert de protestations** » (le 2 septembre). La troisième stratégie s'apparentait à la communication guérilla, et visait à répondre à ce qui apparaissait comme une agression. Aux mises en cause et accusations, le journal a répondu par la montée au créneau des principaux responsables. D'abord à travers deux éditoriaux signés par le directeur général et directeur général adjoint, et quatre tribunes des grands reporters et autres hauts responsables (rédacteurs en chefs et chefs de servi-

ces). Ensuite par l'allocation d'espaces rédactionnels conséquents : les cinq parutions quotidiennes de la semaine du lundi 31 août au lundi 7 septembre ont été consacrées à cet événement, chaque fois annoncé à la Une, soit 10 pleines pages internes. En particulier, le n°9426/5627 du mercredi 2 septembre comporte quatre pleines pages annoncées à la Une sous le titre barrant toute la page « **Vacances du chef de l'Etat à La Baule. Vaine surenchère** ». Enfin, le ton des textes est résolument défensif et méprisant, parfois sarcastique (« **un débat moyenâgeux sur le sexe des anges** »). La théorie du complot est même évoquée dans une chronique signée le 2 septembre et suggérant que l'ennemi vient de l'intérieur, inquiet du combat engagé par le président Biya contre la corruption, les détournements et la prédation. Les « **heavy weights arrested, tried and sentenced for their misdeeds (...) control so much wealth that they can use to destabilise the country** ».

3. La fin

-*Le Messenger* est celui des trois quotidiens qui a le moins traité de cet événement, y consacrant deux articles seulement dont l'un, publié le lundi 31 août en page 2 sous le titre « **Vacances : Biya dépense 27.300.000 FCFA par jour** », signé David Servenay, et référencé *Rue89*, 28/08/2009, 17h51 est une contribution extérieure à la rédaction. Deux jours plus tard, le journal ouvrait sa Une sur le titre « **Gaspillage de la fortune publique Le « droit de réponse » qui enfonce Paul Biya** » et un lead précisant : « **Connu pour son goût des dépenses somptueuses, le chef de l'Etat n'est pas à son premier coup** ». Suivait deux articles en page 3 dont l'un revenait sur la mise au point du ministre de la communication faite la veille devant la presse nationale, (« **Le Mincom veut caporaliser la presse** »), et l'autre sur « **les démentis qui enfonce Paul Biya** ». L'espace réservé à l'événement

tout comme la signature des deux articles (Pierre-Marie Djongo et Frédéric Boungou, peu connus des lecteurs du quotidien, en disent long sur l'importance accordée à cette affaire dans le journal.

Le séjour présidentiel s'offre par conséquent comme un récit complexe. Aussi bien sa temporalité que ses éléments de structure ne peuvent pas en clore l'objet et obligent en effet à une opération de reconstruction de sens. Sa séquentialité telle que constituée jour après jour est ainsi travaillée par des phénomènes nouveaux, des actes imprévus, des débats inattendus, des controverses inédites qui laissent totalement ouvertes ses possibilités de relecture. La notion d'héméronyme, volontairement étendue à la dimension temporelle et spatiale de l'événement, nous permet ici de compléter la contingence a priori de l'événement (l'événement est inattendu, et le président de la République lui-même n'aurait jamais pu prévoir le cours que prendrait son séjour balnéaire) par les nécessités a posteriori (qui rabattent l'événement à l'histoire, notamment par le recours à la théorie du complot, laquelle éclaire les opérations de rationalisation ex post menées par le camp présidentiel de l'événement) ce que Ricœur considère comme une totalité temporelle menée à son terme. Le décentrement même du débat, d'une question politique (un séjour inutilement onéreux) à un problème professionnel (journalisme d'investigation ou pseudo-journalisme) et l'irruption des agents externes aux rédactions dans le cours de l'événement témoignent de la difficulté de coordonner l'émergence discontinue des nouvelles et les stratégies de construction de récits organisés, propres à chaque organisation médiatique. Il suffit pour cela de ne retenir que les surtitres surplombant chaque article relatif à l'affaire pour en juger. Dans *Mutations*, elle apparaît d'abord comme un problème de « **gouvernance** », puis une « **gabégie** » et enfin un « **imbroglio** », ce qui montre qu'il n'y a dans le flot quotidien des nouvelles aucune

relation continue que le désignant événementiel « vacances » qui les relie et sert donc à condenser le sens de l'événement. . Du reste, le toponyme « La Baule », qui sert à qualifier ces vacances ne paraît pas toujours dans les articles et s'efface au fur et à mesure que le débat enfle. Alors que *Le Messager* semble ramener l'affaire à sa banalité (« **le chef de l'Etat n'est pas à son premier coup** ») qui exprime plutôt une routinisation professionnelle, *Mutations* distille ses informations au compte-goutte, sur le mode sériel, en construisant une sorte d'intrigue à épisodes et sous la forme d'un programme d'action (cf. Le surtitre « **Feuilleton** » le 4 septembre ; et surtout « **L'Ambassadeur du Vatican promet de réagir aux vacances de Paul Biya** »). Aucun désignant événementiel ne semble toutefois avoir stabilisé le sens de l'affaire, notamment à *Cameroon tribune* où la riposte s'offrirait comme une série interruptive et transversale de faits qui témoignent de la même dispersion de sens. L'on quitte ainsi le mode professionnel pour basculer dans le mode polémique. Se trouvent transposés ici les deux versants du commérage distingués par Norbert Elias¹² : d'un côté les « *comméragés de soutien* » qui valorisent les aspects jugés positifs de la personnalité du président et contribuent à souder le groupe présidentiel ; et de l'autre les « *comméragés réprobateurs* » qui stigmatisent le comportement transgressif, imputé au président.

III - L'ÉVÉNEMENT COMME DECISION EDITO-MANAGERIALE

Au-delà des contenus, il importe de souligner les phénomènes qui se sont révélés au contact de l'événement et qui dévoilent des stratégies éditoriales spécifiques.

¹² N. Elias, « Remarques sur le commérage », (N. Elias, J.L. Scotson, *Observations on Gossip*, chap. 7 de *The Established and the Outsiders*, Londres, Frank Cass and Co., 1965), *ARSS*, n° 60 Images populaires, novembre 1985, pp.23-29.

Démarche d'investigation, d'abord à *Mutations*, où au-delà des débats auxquels le traitement de cette information a donné lieu au sein de la rédaction, les informations additionnelles obtenues par JBK, chef de rubrique politique, ont été l'objet de négociations. Primo, Anthony Thorzen a été saisi d'une demande d'autorisation de transcription de son émission. Mais a renvoyé le journaliste à la rédactrice en chef de Radio Fidélité, et au directeur général de la station au Vatican, lequel, après avoir exigé du journaliste qu'il lui transmette une demande écrite, a finalement opposé une fin de non recevoir à la demande. Secundo, la réaction du Nonce apostolique tout comme celle du bureau *Mutations* de Douala saisi en vue de recueillir le point de vue de Mgr Tumi est également à considérer dans la fécondation progressive de l'événement. Le premier après avoir annoncé le 4 septembre, qu'il entendait mieux se pourvoir avant de se prononcer sur les « *vacances présidentielles* » (« **L'Ambassadeur du Vatican promet de réagir aux vacances de Paul Biya** »), a finalement envoyé au quotidien du parc Repiquet (le 7 septembre) une lettre embarrassée en forme de démenti dans laquelle il rappelait qu'il avait « *seulement promis de (m') intéresser (sic) si Radio Vatican aurait diffusé ces informations* ». Mais avant même que le journaliste enquêteur ait pu achever ses démarches d'investigation, il a été mis fin à la publication d'informations supplémentaires sur l'affaire par la direction. Le fait que *Mutations* ait fait appel à des contributions dissidentes (texte de Me Akere Muna dédouanant Paul Biya) atteste de la volonté du journal de rester dans « l'ordre de l'objectivité ».

A *Cameroon tribune*, le débat apparaît unidirectionnel. Fidèle à son positionnement, le quotidien assure la défense du président de la République et relaie majoritairement et prioritairement les prises de position en sa faveur. Pendant dix jours vont se succéder de colonnes en colonnes des interviews (du ministre de la Com-

munication notamment), des chroniques et des éditoriaux, genres rédactionnels d'opinion plutôt que d'information. Les contributions extérieures augmentent, ainsi que la critique de ce que le média juge relever d'une entreprise de « déstabilisation du pays » (éditorial de Matin Nkemngu) à travers un président qui a le droit comme tout le monde de se reposer (texte de Me Akere Muna publié ; dans *Mutations*).

Il importe à ce stade de compléter ce que l'approche par le récit comme jugement temporel tend à ignorer à savoir la dimension managériale de l'événement. Nous avons évoqué les conflits qui au sein des salles de rédaction opposent les journalistes reporters, groupes de personnels sans grande spécificité, aux responsables de service et plus particulièrement au groupe composé des rédacteurs en chefs et directeurs de publication. La figure du directeur de publication n'est pas simplement une catégorie juridique destinée à assurer la charge de la responsabilité des contenus rédactionnels. L'idéologie professionnelle fait de cette personnalité un journaliste chevronné et expérimenté, sorte d'autorité professionnelle chargée en plus de veiller à la qualité de la production journalistique, sorte de catégorie composite comprenant la qualité de l'écriture, la complétude des contenus, la conformité aux règles techniques des genres rédactionnels, les exigences éthiques et déontologiques d'objectivité. Au-delà, il élabore et veille au respect de la ligne éditoriale, sorte de référentiel du travail journalistique. La sociologie du travail des journalistes, d'inspiration américaine qui s'intéresse aux « *marchandages* » au sein des rédactions, entre les collecteurs d'information (gatherers) et ceux qui la transforment et présentent (processors)¹³,

¹³ Lire notamment J. Tunstall, *Journalists at Work*, London, Constable, 1971 ; G. Donohue, C. Olien, P. Tichenor, "Reporting Conflict by Pluralism. Newspaper, Type and Ownership", *Journalism Quarterly*, 62, pp. 489-500; A. Edelstein, B. Schultz, The Leadership "Role of The Weekly Newspaper as

s'est très peu intéressée à la ligne éditoriale et au processus de son élaboration. Ce faisant, elle s'est privée de saisir les mécanismes qui conduisent à l'adoption des lignes éditoriales. Au-delà de la question qui peut surgir de savoir de quelle catégorie, de la profession ou du management, elle relève, et qui, du directeur de publication ou du rédacteur en chef, en est le géniteur final, il peut sans doute être intéressant de l'envisager dans la logique d'action des organisations médiatiques telles qu'elles sont structurées par ce qu'on pourrait appeler en paraphrasant Rieffel¹⁴ la nouvelle «*élite des journalistes*». Nous la définirons comme un ensemble faiblement stabilisé de signes textuels, de pratiques et de représentations constituant un référentiel plus ou moins abstrait et intériorisé par les journalistes. Ce référentiel s'articule sur des critères tant techniques que moraux et éthiques. Il est suffisamment général pour être reconstruit et reformulé selon les circonstances et suffisamment imprécis pour rendre compte d'une grande variété de situations et justifier des orientations éditoriales différentes voire contraires.¹⁵ Dans cette perspective, la ligne éditoriale n'est rien d'autre que le produit d'un processus d'imposition de la représentation cognitive légitime telle qu'elle résulte des visions du monde de la direction. L'extrême variété des lignes éditoriales d'une rédaction à l'autre, le caractère invocatoire de son énonciation et le fait qu'elle organise un «*ordre rédactionnel interne* » à chaque salle de rédaction, en fait

seen by Community Leaders: A Sociological Perspective", in Dexter White (Ed.), *People, Society and Mass Communication*, New York; McMillan, 1964, pp. 221-238; LC Boyomo-Assala, "Massmedia et multipartisme en Afrique francophone. Le cas du Cameroun, *Fréquence-Sud*, n° 13, février 1995, pp. 11-30; R. Ericson, p ; Baranek, J. Chan, *Visualizing Deviance : A Study of News Organization*, Toronto, University of Toronto Press, 1987.

¹⁴ R. Rieffel, *L'élite des journalistes*, Paris PUF, 1984

¹⁵ Ainsi s'il est facile de connaître la ligne éditoriale du quotidien *Mutations* qui à l'origine se décline sous la forme d'un slogan (iconoclaste), aucun document n'atteste de l'existence d'une ligne éditoriale à *Cameroon tribune* et au *Messenger* bien que les journalistes de ces deux médias n'aient sur cette question aucune équivoque.

une ressource symbolique de pouvoir et en particulier de violence symbolique au sein des organisations médiatiques. Dans un contexte organisationnel où les journalistes, en tant que travailleurs intellectuels sont un groupe professionnel irréductible à l'appréhension hiérarchique, la ligne éditoriale fournit au directeur de publication une référence confortable et incontestable et un outil de gestion efficace qui de plus, résout la difficulté d'articuler l'obéissance hiérarchique à la soumission technique.

Si l'événement nous apparaît comme le produit d'une décision managériale telle que structurée par la ligne éditoriale, c'est qu'au bout du compte c'est au nom de cette référence que la décision de bousculer la routine interne est prise.¹⁶ Mais à cette subversion organisationnelle qu'il induit répondent des stratégies d'institutionnalisation multiples, paradoxalement attestées par la ligne éditoriale même au nom de laquelle son existence est assurée et sa prospérité assumée. Le repérage de ces stratégies décisionnelles apparaît par conséquent nécessaire pour saisir le type de décision événementielle auquel donne lieu l'événement et permet d'identifier avec une relative clarté les conditions de possibilité de l'information événementielle selon les organisations médiatiques.

Trois modèles peuvent rendre compte de ce type de décision événementielle dont la comparaison permet de différencier les logiques de mobilisation des ressources symboliques propres à chaque média. Ces modèles fournissent également une clé pour comprendre l'urgence que mobilisent les journalistes pour justifier leurs pratiques concurrentielles en termes de *scoop*. En ce sens, l'évène-

¹⁶ Notre posture se détourne par conséquent des théories de la décision telles qu'étudiées par Graham Allison qui distingue entre les modèles rationnel, politique et organisationnel et dont l'élaboration a nourri notamment la théorie de la rationalité limitée de Herbert Simon (G. Allison, *The Essence of Decision. Explaining the Cuban Missile Crisis*, Little Brown, 1971).

ment érige l'urgence à son paroxysme. Or, l'urgence n'est en fait qu'un construit organisationnel qui permet de valoriser une modalité particulière de la pratique professionnelle mobilisant la vitesse et le renouvellement permanent érigé comme modèle indépassable¹⁷. Loin d'être cette pathologie qu'invoquent les journalistes, elle constitue un dispositif de liaison entre des agents aux logiques différentes et informe sur les pratiques à travers lesquelles les hiérarchies internes s'établissent. Par son hybridité l'événement qui s'interprète comme une extrême urgence impose un dépassement des modèles classiques de la décision et convoque une construction de paradigmes explicatifs plus fins. La littérature distingue à cet effet trois modèles composites de décision organisationnelle : le modèle qui voit la décision comme une rencontre entre opportunités, problèmes et solutions toutes faites, appelé par les théoriciens modèle de la poubelle ; le modèle hiérarchique qui insiste sur les niveaux de la décision dans l'organisation, et le modèle incrémentaliste du politologue Charles Lindblom qui s'intéresse aux tâtonnements, ajustements et compromis effectués pour parvenir à la décision. En adaptant ceux-ci à notre contexte d'études, nous avons obtenu les résultats suivants tels qu'ils sont figurés dans le tableau et la fonction statistique ci-dessous. Pour les lire il faut avoir en esprit quelques données :

-la décision événementielle varie selon trois modalités : la ligne éditoriale de l'organisation, la forme de pratique professionnelle valorisée et non nécessairement dé-

¹⁷ P. Bourdieu écrit à ce propos que « nombre de ces scoops qui sont recherchés et appréciés comme des atouts dans la conquête de la clientèle sont voués à rester ignorés des lecteurs ou des spectateurs et à n'être aperçus que par les concurrents ». La concurrence qu'ils provoquent favorise ainsi une « disposition qui tend à placer toute la pratique journalistique sous le signe de la vitesse (ou de la précipitation) et du renouvellement permanent ». De plus, elle « favorise une sorte d'amnésie permanente qui est l'envers négatif de l'exaltation de la nouveauté et une propension à juger les producteurs et les produits selon l'opposition du « nouveau » et du « dépassé » (P. Bourdieu, *L'Emprise du journalisme*, ARSS, n° 101-102, pp. 3-9).

pendante de la ligne éditoriale proclamée, la position hiérarchique du journaliste et le type de compétence investie dans la production des nouvelles.

1. **la ligne éditoriale** des journaux en étude a été construite en tenant compte de trois éléments : le discours y relatif des dirigeants (*Le Messenger*), l'existence d'un document écrit (*Mutations*)¹⁸ et le statut de l'organisation éditrice (*Cameroon tribune*). En vertu de ces données nous avons pu construire trois types de ligne éditoriale :

a/ le premier, idéologique est marqué par un souci de taxinomie des nouvelles à partir de la forme bureaucratique de l'organisation. Les pratiques sont très attachées à l'information officielle du fait de la présence dans la rédaction, d'un grand nombre de journalistes fonctionnaires. La ligne éditoriale n'est pas écrite, mais résulte d'une rationalisation des procédures et de la norme générale qui régit les établissements publics administratifs. Ainsi, la parole revient tout d'abord aux autorités gouvernementales, à l'administration, et à toute autre autorité reconnue (scientifique, juridique, traditionnelle, etc.)

b/ le deuxième, dogmatique n'est pas écrit mais est construit chaque jour pour ainsi dire par le directeur de publication qui est en même temps le dirigeant de l'organisation. La ligne éditoriale est ici le produit des visions du monde de celui-ci. La petite taille de l'entreprise favorise l'affectio societatis et les homologues structurales (les employés y sont pour la plupart de la même origine ethnique et de la même confession religieuse que le patron). Les capacités de production autonome de l'information des journalistes sont limitées par les besoins financiers, et en proportion de la trésorerie tendue.

¹⁸ Dès sa création en juillet 1996, *Mutations* s'était donné comme ligne éditoriale la formule inchangée « **Vif dans le ton, correct dans la tenue, culturel dans la vision** ». Rien ne nous permet cependant d'affirmer que la nature de la ligne éditoriale motive le type de traitement choisi.

c/ enfin, le troisième, critique, s'actualise dans la mise en perspective et la mise en abîme du pouvoir que confère aux autorités « la capacité de définir, par leurs actions, leurs décisions et leurs interventions dans le champ journalistique (interviews, conférences de presse, etc.) *l'ordre du jour* et la hiérarchie des événements qui s'imposent aux journaux ». ¹⁹

2. La pratique professionnelle valorisée dans l'organisation tend à prendre trois formes selon les modalités de la temporalité professionnelle retenues, à savoir : la logique de valorisation de « fidélité » par l'invocation du caractère « têtue » des faits (temps moyen) ; la recherche de reconnaissance par le nombre de lecteurs ou de spectateurs et auditeurs faisant appel au sensationnel et au scoop (temps court) et la démarche d'investigation, soucieuse de profondeur et de distinction par la profession (temps moyen) .

3. La position hiérarchique du journaliste détermine, selon que celui-ci est titulaire, pigiste, grand-reporter, chef de rubrique ou de service, rédacteur en chef, etc. les différentes garanties statutaires dont il dispose, liées notamment à la notoriété et son salaire, lequel constitue, selon Bourdieu, un « facteur de moindre vulnérabilité aux formes douces de relations publiques, et de moindre dépendance envers les travaux alimentaires ou mercenaires à travers lesquels s'exerce l'emprise des commanditaires ». ²⁰

4. La compétence investie dans la production de l'événement n'est pas nécessairement corrélative à la capacité autonome de production de l'information. Elle est le produit à la fois de la pression de l'événement sur l'organisation de la rédaction et du souci de différenciation

¹⁹ P. Bourdieu, *L'Emprise du journalisme*, op. cit.

²⁰ Op. cit.

par le journaliste des nouvelles événementielles souvent présentées comme « prêtes à être publiées ». Aussi constitue-t-elle, plus qu'un savoir-faire latent, un effet d'orientation de l'événement selon les circonstances de son évolution, orientation déterminée par les opportunités qui s'ouvrent au fur et à mesure et les contraintes surgissent, d'une part, et la capacité à réagir à un élément imprévu et donc à improviser d'autre part. Elle comporte trois postures : le militant, l'expert et l'agent.

Tableau

Echelle de décisions	Hierarchique	Incrémentaliste	Gigogne
Variables			
<u>Ligne éditoriale</u>	idéologique	critique	dogmatique
<u>Pratiques pro.</u>	<i>Fidélité</i>	<i>investigation</i>	<i>scoop</i>
<u>Position hiérar.</u>	Hauts responsables	responsables reporters	
<u>Compétence</u>	<i>Militant</i>	<i>expert</i>	<i>agent</i>
<u>Genres rédactionnels</u>	<ul style="list-style-type: none"> - comptes rendus-enquêtes, -documents -annonces, brèves -communiqués officiels -dossiers, interviews -interviews -conférences -commentaires, lettres -tribunes, -éditoriaux 		
<u>Héméronymes</u>			-filets

Hybridation de ratification des héméronymes élision des hémé-héméronymes et toponymes ronymes événementiels

Commentaires

Le tableau ci-dessus expose la relation entre les trois échelles de la décision événementielle (hiérarchique, incrémentaliste, gigogne) et ces quatre variables explicatives. Les genres rédactionnels et les héméronymes y figurent comme des variables intermédiaires.

Dans ce tableau la colonne « Hiérarchique » peut s'interpréter comme suit : plus le journal a une ligne éditoriale à tendance idéologique (cas de *Cameroon tribune*) ; plus les pratiques valorisent fidélité à partir d'une activité théorique déterminée par les choix bureaucratiques ; plus la compétence investie est de nature militante ; plus la position hiérarchique est élevée ; et plus la décision événementielle sera inspirée par la hiérarchie. Les genres rédactionnels (comptes-rendus, communiqués, conférences de presse, tribunes, éditoriaux, portraits, etc.) apparaissent alors comme des instruments de production de l'écriture événementielle dont la nature est moins associée à la ligne éditoriale qu'au type de décision qui structure l'événement. Ainsi, la décision de type incrémentaliste fera appel à l'enquête, aux dossiers, aux documents en termes de genres rédactionnels rattachés à l'investigation. La ligne éditoriale dogmatique pousse à la dichotomisation des informations événementielles selon une échelle positif/négatif, valorise la recherche du scoop, de l'inédit éphémère et favorise la propension au mercenariat professionnel (*le gombo*). La décision événementielle qui en résulte est de type gigogne, c'est-à-dire, constituée de bric-à-brac et encadrée dans la logique marchande. .

-On constate que, au fur et à mesure que le débat enfle, *Cameroon tribune* fait de moins en moins appel aux dates et lieux du séjour, pour porter le débat sur la manière dont les informations événementielles ont été obtenues (question de déontologie) et les raisons politiques

qui les orientent et les soutiennent (théorie du complot). Il s'agit donc de bifurcations historiques au sein du même événement, répondant à la nécessité de redéfinir les termes de l'ordre du jour événementiel. *Cameroon tribune* s'offre donc comme ayant fait valoir avant tout une ligne éditoriale de fidélité au système politique (resserrer les rangs autour du président) avec une pratique professionnelle portée vers la présentification (rendre compte y compris en dissolvant le journal derrière la « vérité » officielle attestée par les communiqués des autorités). La famille des désignants événementiels (indications du lieu, du temps et des personnes impliquées totalement confondues) donne une morphologie hybride aux héméronymes du journal, les journalistes agissant comme des militants du pouvoir politique. La permanence dans le journal de l'événement et l'importance à lui accorder mesurée par le nombre et la longueur des articles sont aussi les plus longues des trois quotidiens.

-Dans le *Message*, l'événement a pris une forme quantitativement et qualitativement moins signifiante. La décision événementielle apparaît comme articulée sur les certitudes de la direction managériale en rapport avec les opportunités professionnelles (difficultés d'accès aux sources, crainte de procès, etc.) et la nécessité de ne pas « rater » le coup. D'où une sorte d'éliision des héméronymes et toponymes événementiels et une totale disparition de la valeur informative de l'événement (le président « **n'en est pas à son premier coup** »).

Plus féconde et pénétrante apparaît la posture de *Mutations* qui a sur le plan pratique mobilisé la logique de l'incrémentalisme décisionnel, caractérisée par les impondérables de l'enquête. En alternant reportages, interviews, synthèses et témoignages, le journaliste a valorisé la position de l'expert, en cherchant ainsi à imposer sa définition de l'événement, malgré la réticence des sources, invi-

tées à valider cette définition. La ligne éditoriale se voulait ici plus professionnelle, c'est-à-dire articulée sur une démarche professionnellement ratifiée et menée par un journaliste chevronné, de plus responsable de la rubrique politique. Aussi la série s'est-elle installée durablement, variant les toponymes alternativement de la France, au Cameroun, multipliant les prises de parole y compris celles contredisant la position du journal. On observe qu'à l'occasion, les rubriques ont été délocalisées, et fait assez inhabituel, Paul Biya a occupé les plus grandes ouvertures du journal pendant cette période, par l'image ou par l'héméronyme événementiel. Il s'agit d'une réponse au coup par coup à l'actualité, procédant par tâtonnement, hésitations et reformulations.

Le schéma qui en découle apparaît dans le modèle statistique de forme structurelle

$$E = f(X_i, A) \text{ et } E = f(V_i)$$

où

- **E** désigne l'événement décrit
- **A** désigne le type de décision
- **X_i** désigne les facteurs contextuels (ligne éditoriale, pratique professionnelle, position hiérarchique, compétence investie)
- **V_i** les variables intermédiaires telles que la nature de l'information, la disponibilité des documents, l'accès aux sources.

Au terme de ce parcours sociologique, il importe de rappeler quelques indications :

D'abord, il n'y a aucun doute que toute décision de diffuser ou de publier dans une organisation médiatique est avant tout une décision managériale, même si le discours journalistique et les études ont très peu porté leur attention sur cet aspect de la question. L'étude de la décision managériale de publier, quoique novatrice, n'est ce-

pendant pas originale en soi. En revanche, étudier l'événement sous le rapport de la décision permet d'échapper à une représentation idéologique de la profession qui met en avant la publication des informations, les caractéristiques journalistiques plutôt que managériales, et confond facilement les compétences techniques (au sens de « métier ») avec le contenu des informations. Parce que la décision est un impensé professionnel, son étude permet donc ensuite de considérer les journalistes comme un groupe professionnel, au sens que donnent à cette notion Bucher et Strauss selon lesquels les groupes professionnels sont constitués « d'amalgames lâches de segments poursuivant des objectifs différents de manière différente et se tenant plus ou moins fragilement sous une dénomination commune à une période de l'histoire »²¹. Or l'histoire du journalisme et des médias camerounais est encore à découvrir et à écrire. L'observation des stratégies distinctives des acteurs médiatiques, des valeurs et des représentations telles qu'elles s'actualisent au contact de l'événement constitue dans cette perspective un « moment » d'histoire particulièrement fécond.

Car la montée en puissance des technologies de l'information et de la communication et les nouvelles divisions du travail qui en ont découlé au sein des organisations médiatiques liées à la maîtrise de l'Internet, ont accru les doutes et les attaques à l'encontre du monde des médias d'un côté, et paradoxalement une croyance populaire accrue en leur capacité de transformation sociale, de l'autre. En même temps, l'institutionnalisation progressive des médias, résultat conjugué des dispositions réglementaires (en particulier la loi n° 90/052 qui a introduit la notion de contrat de travail dans les relations professionnelles), la multiplication des syndicats et associations

²¹ Bucher et Strauss, cité par D. Ruellan, Les « pro » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel, Coll. Res Publica, PUR, 1997

professionnelles, ont fait surgir dans le débat de nombreuses questions relatives au statut social et identitaire du journaliste, à l'extrême fragilité et la porosité du groupe professionnel, à sa formation et à son rôle social. Face à ces questions, ni l'idéologie professionnelle d'inspiration américaine, ni les approches fonctionnalistes les plus diverses, ne permettent d'apporter une réponse satisfaisante. Le chercheur en sociologie des professions et des médias doit par conséquent se garder de deux tentations : celle de la célébration et de l'exaltation d'une image idyllique du journaliste, combattant, au nom de la liberté d'expression, la corruption, la mauvaise gouvernance et la pauvreté, défenseur de la veuve et de l'orphelin, et souvent victime des pouvoirs dictatoriaux, et celle de la condamnation d'un groupe professionnel dont les seuls trophées de guerre s'analysent en termes de dénominations calomnieuses, diffamations, injures, propagation de fausses nouvelles, outrages aux autorités et atteintes aux bonnes mœurs et à la vie privée. Le risque est grand que ces questions, pour cruciales qu'elles soient, ne brouillent les pratiques des organisations au sein desquelles se joue l'avenir de la profession et empêchent ainsi de s'attaquer aux vraies causes de l'incapacité des journalistes à assumer leur fonction d'utilité sociale.

Sur cette question, l'approche constructiviste et interactionniste nous permet de comprendre la profession en l'appréhendant comme une forme conventionnelle, articulant les exigences des missions sociales assignées, et les contraintes économiques et industrielles assumées, et les possibilités d'action qui en découlent. L'étude de l'événement est donc un objet particulièrement fécond pour interroger le rôle structurant et hiérarchisant de l'information quand celle-ci prend la forme d'une tension professionnelle qui impose des reclassements et des repositionnements au sein d'organisations dont la diversité de statuts, d'objets et de moyens est un obstacle à la connaissance de leur capacité à transformer la société.

BIBLIOGRAPHIE

- Actes de la Recherche en sciences sociales. L'Emprise du journalisme, Paris : Seuil. n° 101- 102, mars 1994
- ALLISON, G.** The Essence of Decision. Explaining the Cuban Missile Crisis, London: Little Brown, 1971
- BAGLIA, L.** Sociologie des organisations. Paris : La Découverte, 2003
Communications, Paris : Seuil, n° 18, 1972,
- DEXTER, W.** (Ed.) People, Society and Mass Communication, New York: McMillan, 1964
- DEWEY, J.** Logique, la théorie de l'enquête. Paris : PUF, 1993
- Fréquence-Sud**, Yaoundé : ESSTIC, n° 13, février, 1995
Mots, Du discours politique au discours expert, Lyon : ENS, n° 88, novembre 2008.
- RUELLAN, D.** Les « pro » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel, Rennes : PUR, Coll. Res. Publica, 1997
- RIEFFEL, R.** L'Elite des journalistes, Paris : PUF, 1984
- RIEFFEL, R.** Que sont les médias, Paris, Gallimard, 2005
Réseaux, Les récits médiatiques, Paris : Hermès, Vol. 23, n°132/2005
- TUNSTAL, J.** Journalists at Work, London: Constable, 1971
- WITTGENSTEIN, L.** Grammaire philosophique. Paris : Gallimard, 1980